

Le campagnol des neiges

Microtus Nivalis Martins

Allemand: die Schneemaus. Italien: Campagnolo della neve.

par Robert Hainard ¹

Des Pyrénées, par le Massif central (Cantal, Mont-Dore), les Alpes, les Apennins et les Abruzzes, aux montagnes des Balkans et de Palestine, rarement au-dessous de 1000 m. Manque au Jura, Miller fait des espèces séparées du *M. ulpius* Miller, Carpathes et Alpes de Transylvanie, plus foncé, et du *M. lebrunii* Crespon, vivant curieusement à basse altitude sur les coteaux de la France méditerranéenne, où le milieu n'a de commun avec celui des autres formes de campagnols des neiges que son caractère pierreux. Cette forme est très pâle, queue presque blanche. Tête et corps 12,5 à 14 cm., queue 5 à 6 cm. Le campagnol des neiges est bien reconnaissable à sa taille assez forte, ses oreilles et sa queue assez grandes et surtout son pelage gris à peine brun, plus clair dessous, très moelleux et épais.

C'est le mammifère vivant à l'altitude la plus élevée, car on l'a trouvé jusqu'au-dessus de 4000 m., parfois sur des îlots rocheux isolés au milieu des glaciers, comme les Grands-Mulets au Mont-Blanc. Martins, qui a découvert l'espèce au Faulhorn en 1841, se livre à son sujet à des réflexions qui gardent leur intérêt. Selon lui, le campagnol des neiges vit si haut parce qu'il est *plus frileux* que les autres espèces. En effet, à ces altitudes, le sol est constamment plus chaud que l'air; à 2675 m., sur une pente exposée au midi, un thermomètre enfoncé à 25 cm. s'est tenu en moyenne à + 5° 63 du 27 septembre au 1er octobre 1844. En plaine, au contraire, un thermomètre enterré à cette profondeur reste au-dessous de la moyenne aérienne. Bientôt, le sol relativement chaud de la montagne est recouvert d'un épais manteau de neige qui l'empêche de geler. Un campagnol des neiges tenu par Martins à l'air libre une nuit, mourut alors que le thermomètre était descendu à — 1° (une expérience analogue fut faite en Laponie avec

¹ Avec l'autorisation des Editeurs Delachaux et Niestlé, à Neuchâtel, nous reproduisons ici un chapitre des *Mammifères sauvages d'Europe*, de R. Hainard.

des lemmings). Je crois que ces remarques contiennent une part de vérité. Toutefois, il faut remarquer que, même très haut, la neige ne demeure pas toujours sur le sol avant les fortes gelées: combien de fois ne marche-t-on pas, en automne sur le sol gelé ! D'autre part, je n'ai pas remarqué que notre campagnol fréquente uniquement les pentes au midi, et n'importe quel petit rongeur exposé un peu longtemps et sans abri au froid de la nuit mourrait, même sans qu'il gèle.

Il est probable que les grands ruissellements de la fonte des neiges sont importants pour notre campagnol. Peut-être est-ce une des causes de la présence de colonie d'hiver sur l'alpe Murter, vers 2500 m., abandonnées lorsque je les vis avec M. Revilliod en juillet, tandis que nous prenions alors les campagnols des neiges au fond du val Cluozza, au bord du torrent vers 2000 m.

Selon Erna Mohr, la distribution du campagnol des neiges correspond à celle des rhododendrons, r. ferrugineux surtout. Mais on le trouve aussi sur les pâturages et dans les forêts, du moins pas trop épaisses. Lorsque j'habitais les mayens de la Zour, sur Savièse, à 1300 m., (quelques prés au pied d'une forêt pierreuse), il y avait, en été, des campagnols des neiges dans notre chalet et aux alentours. Fréquentant aussi les pierrailles, cet animal ouvre volontiers son terrier sous un caillou. Dans une minuscule cabane de pierres sèches où je m'étais abrité pendant un orage, j'observai longuement deux campagnols sortant des trous du mur, courant sur le foyer; c'est là que je dessinaï celui de notre planche, grignotant une miette de mon pain. C'est un animal peu farouche, assez curieux, pas très leste, qu'on voit fréquemment de jour. Très herbivore, il vit de feuilles, de graines et racines de plantes alpines. Martins l'a vu manger des racines de *Renonculus alpestris* et *glacialis*, si âcres, et les feuilles de sept tiges d'*Aconit napel*, sans en souffrir. Frantz Murr l'a surpris mettant sécher des brins d'herbe et de petites feuilles sur des cailloux pour les rentrer ensuite dans son trou, sans savoir s'il s'agissait de provisions ou de litière, mais il n'a pas constaté qu'il fit des provisions en captivité. J'ai vu, près de trous appartenant certainement à des campagnols des neiges à 1800 m., près du hameau de Lees, sur Loèche-les-Bains, beaucoup de feuilles de plantes alpines, coupées et étendues sur le sol, le 3 août 1948. La même année, un de ces campagnols habitant notre chalet, à Bürchen (1356 m.) se montrait très familier, rongeaït des fruits et légumes et venait, de nuit et tôt le matin, tirer une à une les fleurs des bouquets dans des pots posés à terre pour aller les manger dans l'ombre. Selon Martins, ses galeries qui s'ouvrent par plusieurs trous circulaires,

devant lesquels on voit souvent de la terre rejetée, sont terminées en cul-de-sac évasé dans lequel on trouve un peu de foin et des débris de racines et de feuilles, surtout du silène acaule (gazon rose), hachés très menu. Il n'y a jamais découvert de provisions, même en octobre. En hiver, ce campagnol court entre la neige et la terre et y trouve sa nourriture. La fonte des neiges découvre ses galeries, marquées par des sillons ou des cylindres de terre boursouflée (cet aspect n'est pas caractéristique du seul campagnol des neiges). La femelle met bas, deux et même trois fois par été de 3 à 7 petits. Selon Fatio, les jeunes sont d'un gris ardoisé ou noirâtres dessus (tous les jeunes des petits rongeurs sont plus gris que les parents, parce que les jarres sont courts et qu'on voit le duvet).

Le campagnol des neiges doit être une des principales ressources des hermines, assez communes à grande altitude et que j'ai vu plusieurs fois en emporter. Près de la Tête au Berthet, sur les Plans, en mai, alors que je cherchais des chamois et que je dînais sur une pente d'herbes sèches au soleil, un de ces campagnols vint courir sur mon sac. Il était aveugle, ayant les deux cristallins laiteux.
